

JEUX OLYMPIQUES

« Pas jeté dans la fosse aux lions »

Rachid Madrane est ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis mi-avril. Pour nous, il a répondu aux critiques.

● **Interview : David LEHAIRE**

On dirait qu'il est né le sourire aux lèvres. À sa place, on en a vu d'autres froncer les sourcils ou regarder leur montre quand la question se veut un peu dérangeante. Lui, pas. Hier, Rachid Madrane nous a accordé un long entretien. Cet homme de 48 ans n'a pas cherché à plaider sa cause comme le ferait un accusé mais il a mis en avant sa politique et défendu ses idées. Celles qu'il entend développer à la tête du ministère des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles où il a succédé, mi-avril, à René Collin (cdH). Depuis 2014, ce socialiste a déjà en charge l'Aide à la Jeunesse, les Maisons de Justice, la Promotion de Bruxelles. Ça fait beaucoup mais il se dit très heureux d'avoir de nouveau le sport dans ses attributions, lui qui s'en est occupé fin 2012 au sein de la Commission communautaire française (CO-COF).

Le changement de ministre à trois mois des JO a essuyé beaucoup de critiques au sein du monde sportif... Certains ont eu exagérément peur. Pas moi ! Que je sache, si l'on m'a confié ce poste, c'est que l'on estime que j'ai certai-

nes qualités, non ? Je n'ai pas l'impression que l'on m'a jeté dans la fosse aux lions, vous savez. Le sport est un domaine que je connais et que j'adore.

Vous pouvez quand même comprendre les craintes de voir ce ministère changer de responsable alors que se profile un événement aussi important que les JO ?

Non. Cela arrive dans d'autres ministères et l'on ne manifeste pas d'inquiétude. Je l'ai déjà dit : je suis comme un relayeur à qui l'on demande d'amener le témoin jusqu'à la ligne d'arrivée. Il n'est pas question pour

« Quand je vois les résultats sportifs au plus haut niveau, on ne doit pas être jaloux du nord du pays. »

moi de changer quoi que ce soit avant Rio. Les sportifs et ceux qui les entourent savent que je serai là pour eux, qu'ils pourront compter sur moi pour n'avoir qu'à se concentrer sur leurs performances sportives. La semaine prochaine, je rencontre Jacques Borlée. Je ne demande qu'à avancer. Pierre-Olivier Beckers et moi travaillons désormais main dans la main.

Reste qu'il y a une semaine, le président du COIB a répété qu'avoir changé de ministre si près des JO constituait un manque de respect pour le sport...

Ce n'est pas le cas ! Arrêtons de faire une fixation là-dessus et regardons devant nous ! Les JO s'annoncent prometteurs. Si je ne m'abuse, parmi les candidats annoncés à une médaille, il y a des francophones. C'est donc que l'on ne travaille pas si mal.

Seuls deux ministres des sports ont fait un mandat complet du côté francophone. Reconnaissez que ce n'est pas un bon signal pour les sportifs !

Je ne suis pas d'accord. J'entends dire que le sport francophone ne se porte pas bien, qu'on n'avance pas. Ce n'est pas exact. Regardez le hockey, le judo, le tennis, l'athlétisme ! Vous n'allez pas me faire croire que la Fédération Wallonie-Bruxelles n'est pour rien du tout dans les bons résultats de leurs meilleurs représentants.

Donc, tout va bien dans le sport francophone ?

On n'a en tout cas pas à être jaloux de ce qui est fait au nord du pays. Mais je ne veux pas faire de querelles linguistiques, surtout pas à 60 jours des JO. Chaque communauté a son contexte propre, dans lequel elle doit travailler. Et du boulot, je sais que j'en ai. Je m'en réjouis même.

Quels sont vos projets ?

J'en ai beaucoup. Mais j'en dirai bien plus après Rio. Laissons d'abord passer les Jeux ! Je suis en pleine réflexion car c'est sûr qu'il y a des choses à faire.

D'habitude, un ministre marque son territoire dès son entrée en fonction.

Mais il ne sert à rien de vouloir tout chambouler maintenant. Ce serait même dangereux pour nos sportifs lancés vers Rio. Cela dit, je veux remettre au centre des débats le sport pour tous.

Expliquez-vous !

On ne peut pas se concentrer que sur l'élite. Bien sûr, elle constitue la vitrine pour les têtes blondes. Mais si l'on veut

que nos gamins puissent pratiquer du sport et s'imaginent faire comme leurs idoles, on doit leur en donner les moyens.

« Il n'est pas normal que Bruxelles n'ait que trois centres Adeps pour 1,5 million d'habitants. »

Excusez-nous d'insister mais c'est un discours assez connu ça, non ?

J'estime qu'il faut que la masse redevienne la priorité et que l'on équilibre mieux les moyens mis à disposition des gens qui veulent pratiquer du sport. On ne peut pas se contenter de travailler dans des niches. C'est très bien qu'il y ait quatre centres Adeps dans la Province du Luxembourg mais ce n'est pas normal que Bruxelles n'en compte que trois pour 1,5 million d'habitants. Et puis,

j'aspire à replacer l'administration au cœur des débats. Il n'est pas question, pour moi, de mettre toute mon équipe, ainsi que les gens qui œuvrent à l'amélioration du sport dans notre pays, devant le fait accompli quand je prends une décision. Sans son administration, un ministre ne peut pas faire du bon boulot.

Votre prédécesseur a beaucoup investi dans le cyclisme. Il a

d'ailleurs signé une convention de soutien avec l'équipe Wallonie-Bruxelles et sa formation espoirs. Elle court jusqu'en 2018. Allez-vous continuer dans cette voie ?

Honnêtement, je réfléchis. On verra. Je dois étudier toutes les données. Mais n'allez pas déjà en déduire que je remettrai ça en cause ! On n'y est pas encore. ■